

*quasi complet d'Histoire du Canada, au temps des Français.* Un nom d'homme ou de ville, une parole, une action, une place, un monument, cités aux dialogues, ou mentionnés dans la partie descriptive de l'ouvrage, sont pour lui autant de raisons de prendre la parole.

Ajoutez encore, comme prétextes de causerie, les analogies d'événements ou de circonstances, les coïncidences heureuses ou bizarres, les antithèses surprenantes d'une vie toute semée d'aventures singulières, les parallèles glorieux ou les fâcheux contrastes providentiellement établis entre les hommes et leur vocation, et vous aurez autant d'à-propos, autant d'excuses, pour ce coryphée historique, de reprendre la parole, de la garder plus longtemps même que les personnages en scène, sa qualité de cicerone officiel lui permettant d'être prolix, voire même bavard, sans trop d'inconvénient pour l'auteur du livre, qui cause à sa place.

Et de même que, dans les chœurs de la tragédie antique le coryphée parlait quelquefois au nom de la foule, de même, Laverdière parlera, de sa voix claire et forte, au nom du pays. Ce sera le suprême honneur de son rôle.



C'est donc au milieu d'un groupe de matelots que Laverdière se présente. Les hardis Malouins, les audacieux Bretons, compagnons de la fortune et de la gloire de Jacques Cartier apparaissent; au lieu d'une troupe de comédiens, c'est l'équipage d'une marine française qui donne, je ne dirai pas le premier acte, ni la première scène, mais seulement le prologue de ce drame historique immortel joué au Canada par la France catholique royale pendant trois siècles consécutifs. Tragédie sans intermèdes où la chute du rideau fut remplacée par la chute du théâtre lui-même que la foudre emporta d'un seul coup avec tous ses acteurs, aux regards épouvantés des spectateurs.

*Un rôle d'équipage pour canevas!* J'avoue la désespérante aridité de mon sujet; mais la logique de mon raison-